

22 OCTOBRE 1963

43

La Troisième Biennale de Paris

Vers une synthèse des Arts

LA Troisième Biennale de Paris, sous le haut patronage de M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, de M. Maurice Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères, de M. le Préfet de la Seine, de MM. Jean Auburtin, président du Conseil municipal de Paris, et Georges Dardel, président du Conseil général de la Seine, présente, jusqu'au 3 novembre, dans le cadre du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, un panorama international aux multiples interférences : peinture, sculpture, gravure, poésie, cinéma, musique, chorégraphie.

A la barre de la nef parisienne — « Fluctuat nec mergitur » — M. Raymond Cogniat assume la coordination des différentes disciplines et la direction de cette croisière officielle au grand pavois des cinquante-cinq nations portées à son livre de bord.

La Biennale ne cherche pas à dresser un bilan à opposer la nouveauté à la tradition, elle s'attache à promouvoir, sans porter un jugement de valeur, les options de la jeunesse, ses divergences ou ses similitudes. L'âge des artistes représentés s'échelonne de 21 ans à 35 ans. Selon le vœu des organisateurs, les jeunes ont été associés à ce choix. Pour la sélection française (deux cents sélectionnés environ), une centaine d'élus avaient été retenus par un jury de treize artistes, vingt-cinq par un jury de critiques — ces deux jurys étant composés de moins de trente-cinq ans — et soixante-quinze repêchés, pourrait-on dire, par le Tribunal des Anciens, le Conseil d'administration de la Biennale.

Quantitativement, les participations étrangères sont plus restreintes. Ainsi, les Etats-Unis délèguent-ils onze sculpteurs de l'Université de Berkeley (Californie) exercés aux techniques de la soudure, de l'emboîtement et du ciseau ; une dizaine de graveurs, mais aucun peintre. La Russie qui se manifeste pour la première fois (comme l'Afrique Noire) propose quatorze peintres, cinq sculpteurs, dix graveurs, témoins d'un art soviétique attache aux thèmes de la paix, du travail, de la lutte pour un bonheur simple et humain, transcrits sur un mode plus anecdotique que plastique. Cette conception, pourtant fondée sur la confiance en l'avenir, oppose à la Biennale expérimentale une résurgence de l'art académique.

La diversité de l'ensemble se nourrit des antagonismes multiples, des atavismes singuliers qu'il importe de préserver pour ne pas tomber dans ce marché commun des signes préfabriqués où l'on ne distingue plus le Chinois de l'Allemand, l'Antillais du Grec, l'Américain du Balkanique.

Mais, en cette coexistence pacifique où s'affrontent, objectivement, le sérieux, l'enfantin, le pédant, le dramatique et l'esprit canular, le visiteur de bonne volonté a tôt fait de s'égarer. Répétitions, contradictions, diversions, le laissent étourdi, dans un sentiment de confusion totale. Il ne s'ennuie pas pour autant. Cette année, le symbole de Luna-Park s'est substitué à celui de la place du Crime, la Biennale des Assassins s'est métamorphosée en Foire du Trône, avec son labyrinthe, son palais des illusions, ses attrac-

tions électriques, ses mirages optiques, ses bonnes farces à tous les carrefours, camelots lettristes proposant un vase de nuit aux rêves du plasticien épris de formes « passées réellement par le propre corps du travailleur, authentiquement arrachées à lui-même » ; « Pop-Art » anglais à mythologie de pin-up pour collégiens et légionnaires de chansonnette ; grand guignol japonais... passons.

Sans doute, ne retiendrait-on de cette III^e Biennale que des expériences désordonnées, précaires, sans l'effort justement porté sur les « travaux d'équipe ». Le groupe de recherche d'Art visuel requiert la participation active du spectateur à la prospection du « Labyrinthe » ; « Le laboratoire des Arts » révèle l'organisation et la philosophie de l'Espace-Artiste ; « L'Abattoir » est un terrible réquisitoire de la torture, « replacée dans l'arrogance de la lumière » ; d'autres réalisations : « Baptême Saint Jean », « Cité de la Cour des Nations de tous les Arts » ; « Finis Terrae », « Approches d'un sanctuaire », préparent l'avènement d'une importante synthèse des Arts, exaltant les vertus de l'œuvre collective où l'architecte, le peintre, le sculpteur, le musicien, le chorégraphe, le poète — en collaboration avec les grands organismes industriels, inventeurs de matières inédites, offrent une carrière illimitée à l'interpénétration totale des Arts.

A ce niveau, l'on conçoit que la Biennale ne saurait se définir dans une exposition temporaire.



(Photo X...)

« Icarus », œuvre en aluminium moulé, du sculpteur américain Bruce BEASLEY. Dimensions : 0 m. 92 x 0 m. 85 x 0 m. 50.

D'une biennale à l'autre, les contacts, les échanges se multiplient, s'approfondissent. Cette activité a fini par devenir permanente, comme le note Raymond Cogniat, elle répond à la vocation d'influence, de rayonnement dont s'honore et se vivifie l'école de Paris.

Jean CAILLENS.